

Picasso. Dessiner à l'infini et MasterPrints

Graveur en série

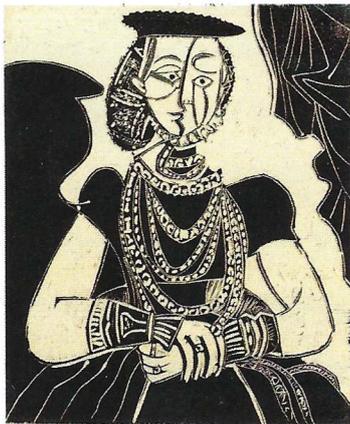
PAR CAROLINE BRUN

L'ampleur et l'originalité de l'œuvre graphique du maître s'illustrent à deux endroits dans Paris : au Centre Pompidou et à la galerie Cazeau.



Tête de femme (1907), Picasso.
Une éruption de lignes sans limites.

Portrait de jeune fille (1958), Picasso.
Il a amélioré beaucoup de techniques.



© Succession Picasso - Centre Pompidou, MNAM-CCJ / Georges Heppelmann / Dist. RMN-CP

© Succession Picasso

Je dessine, donc je suis. Ce pourrait être le manifeste ontologique de Picasso. C'est en tout cas la démonstration magistrale que fait le Centre Pompidou avec cette rétrospective très complète de son œuvre graphique, dessins et gravures, soit plus de 1 000 pièces au total. La plupart sont issues du musée Picasso, partenaire, à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de la mort du maître de l'art moderne. L'exposition est dense, touffue, presque labyrinthique, comme s'il fallait perdre le visiteur pour mieux lui faire saisir l'ampleur et l'originalité du travail : un classement en 50 sections thématiques, va-et-vient permanent entre les périodes et les sujets, les femmes de sa vie, le contexte historique, les recherches picturales. Portraits, corps éclatés – voire « diffractés » –, saltimbanques, violences, crucifixions, bestiaire... comme une éruption de lignes et de traits à jet continu, sans tabou ni limites. « *La présentation*

de ce fonds permet d'entrer au cœur de la fabrique créatrice de l'artiste », résume Cécile Debray, la présidente du musée national Picasso dans la préface du catalogue. « *Il faut considérer l'œuvre graphique comme une œuvre à part entière, surtout à la fin de sa vie »,* renchérit Jean-François Cazeau. Ce dernier expose dans sa galerie intimiste une cinquantaine d'estampes répertoriées et de grande qualité, dont certaines appartenant à la Suite Vollard, nommée d'après « *le marchand qui l'a poussé à développer l'estampe* ». Un concentré d'expérimentations permanentes, Picasso ayant utilisé et amélioré toutes les techniques des multiples, eaux-fortes, aquarelle, linogravure, xylographie, lithographie... en travaillant avec les meilleurs imprimeurs et graveurs. ■

Picasso. Dessiner à l'infini. Au Centre Pompidou, jusqu'au 15 janvier 2024. Et **MasterPrints**, à la galerie Jean-François Cazeau, jusqu'au 20 janvier (8, rue Sainte-Anastase, Paris III^e).



Collection Margaret Louise Brozek

Console aux crochets asymétriques (1966-1968), Giacometti. Estimée entre 400 000 et 600 000 euros.

VENTE AUX ENCHÈRES

Vedettes du xx^e siècle

Chez Patrick Armengau à Avignon, deux collections constituées par des femmes, ce qui n'est pas si courant, seront les vedettes de la vente du 2 décembre prochain. L'expert Emmanuel Eyraud s'est intéressé à la partie xx^e siècle de l'ensemble. « *La première collection vient de Margaret Brozek, explique-t-il. Elle a eu une vie assez trépidante, s'est mariée trois fois, et était l'amie du décorateur Henry Samuel. C'est probablement avec lui qu'elle a acquis la console aux crochets asymétriques de Giacometti (400 000 à 600 000 euros) et la table de Philippe Hiquily en laiton patiné (12 000 à 15 000 euros).* » Figure également dans cette première succession une des douze épreuves de l'*Ours blanc* en marbre de François Pompon (200 000 à 300 000 euros). Le second ensemble vient de Lucienne Lazon. « *C'était une artiste, peintre, graveuse, joaillière, détaille l'expert. Une forte personnalité. Elle a créé la première Palme d'or du Festival de Cannes en 1955.* » Lucienne Lazon était l'amie du sculpteur Gaston Le Bourgeois, qui lui a offert trois sculptures, deux en bronze, une *Genette* et un



Collection Lucienne Lazon

Pigeon, ainsi qu'une autre en bois figurant aussi un pigeon (estimations entre 1 000 et 5 000 euros). Elle avait également un lien avec la famille de Georges Jouve, ce qui explique les quelques pièces signées du céramiste, dont un important miroir soleil encadré d'émail (15 000 à 20 000 euros). Lucienne Lazon a également conservé des sculptures de Sébastien, artiste rare en vente : son énigmatique *Saint François* (photo ci-dessus) représenté au fond d'une coupe, en terre cuite, est estimé 5 000 à 8 000 euros. **Clémentine Pomeau-Peyre**